HAL
open science

Uways Al-Qaranī, Visages d'une légende

Katia Zakharia

To cite this version:

Katia Zakharia. Uways Al-Qaranī, Visages d'une légende. Arabica, 1999, XLVI, pp.230-258. 10.1163/157005899774229375 . hal-01270256

HAL Id: hal-01270256

https://hal.science/hal-01270256v1

Submitted on 14 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru *in Arabica*, tomeXLVI, fascicule 2, Leyde, Brill, avril 1999, p.230-258.

UWAYS AL-QARANĪ,
VISAGES D'UNE LÉGENDE

KATIA ZAKHARIA
(Université Lumière-Lyon 2 et GREMMO-Maison de l'Orient)

> L'homme ce prolifique organe de langage, qu'il dise, tel un univers de sonorités conquérantes, qu'il dise en face du silence qui se dérobe, son être-là prodigieux, blessant et insupportable.
> Et qu'importe si on se parle à soi-même seul ? Que cette présence éclate ! on minera le reste. Quoi d'autre que cette musique de soi à soi parmi le péril imminent ?
> Lorand Gaspar, *Gisements*

> Il avait pour vêtement une *burda* et chaque fois que quelqu'un le voyait, il disait : Mais d'où Uways tient-il donc cette *burda* ?
> Muslim, *al-Ṣaḥīḥ*

Propos liminaire

Durant l'année universitaire 1994-95, j'avais assuré dans le cadre de la préparation à l'agrégation d'arabe à l'université Lumière – Lyon 2, un enseignement portant sur le *Kitāb ʿUqalā' al-Maǧānīn* d'al-Nīsabūrī (m. 1016)[1]. Dans cet ouvrage, dont j'ai analysé quelques aspects dans un article[2], j'avais relevé, sans m'y attarder, que l'auteur présentait Uways al-Qaranī comme « le premier qui fut affilié à (*nusiba ilā*) la folie dans l'islam »[3]. J'avais également observé que ce personnage, qui présentait quelques analogies avec la figure évangélique de Jean le Baptiste – toute différence étant prise en compte par ailleurs –[4], n'était autre qu'« al-Qaraniyyu Uways », dont al-Ḥarīrī (m. 1122) fait, en prose rimée, l'emblème de l'ascétisme dans les *Maqāmāt*[5], et dont Ibn Baṯṯūta (m. 1377) indique dans sa *Riḥla* qu'il a visité dans le cimetière de Damas une tombe supposée être la sienne[6].

Dans le même temps, mes recherches sur les ouvrages de *Maqāmāt* m'avaient amenée à m'intéresser à un *unicum* attribué à cet homme d'itinéraire que fut Abū Ḥāmid al-Ġazālī (m. 1111)[7], intitulé *Maqāmāt al-Udabā' bayna yaday al-Umarā' wa-l-Ḫulafā'*[8]. Je n'entrerai pas dans le détail des caractéristiques de ce manuscrit, qui permettent de voir un fil conducteur entre les recueils habituellement classés comme recueils de *séances* et ceux habituellement classés comme recueils

---

[1] al-Nīsabūrī, *Kitāb ʿUqalā' al-Maǧanīn,* éd. ʿU. al-Asʿad, Dār al-Nafā'is, Beyrouth, 1987.

[2] K. Zakharia, « Le statut du fou dans le *Kitāb ʿUqalā' al-Maǧanīn* d'al-Nīsabūrī, modalités d'une exclusion », *in Bulletin d'Études Orientales,* XLIX, 1997, Damas, p. 269-288.

[3] al-Nīsabūrī, *op. cit.,* p. 94.

[4] Coran III/39, VI/85, XIX/7-15, XXI/90 et N.T. : Matt. 3, 1-12, Mc 1, 4-8. Le 1, 5-80 (chapitre qui alterne les deux destins d'enfance de Jésus et de Jean-Baptiste, avec une part importante pour ce dernier) ; 3, 2-20. Jn. 6 -37.

[5] al-Ḥarīrī, *Maqāmāt* (*Les Séances d'al-Ḥarīrī*), éd. par A.-I. Silvestre de Sacy, Paris, Imprimerie Royale, 1822 ; rééd. Derenbourg J. et Reinaud J., Paris, 1847 ; rep. Oriental Press Publishers, Amsterdam, 1968, vol. 2., p. 506.

[6] Ibn Baṭṭūṭa, *al-Riḥla,* Dār Ṣadir, Beyrouth, s. d., p. 97-98. Nous reviendrons aux propos d'Ibn Baṭṭūṭa sur ce sujet.

[7] L'authenticité de cette attribution ne sera pas abordée dans le présent article. J'envisage en effet de l'examiner dans le cadre de l'édition critique du manuscrit traduit et commenté, travail dans lequel je suis actuellement engagée.

[8] Je remercie Madame Jacqueline Sublet (IRHT) pour l'aide qu'elle m'a apportée dans l'obtention d'une copie de ce manuscrit (Berlin, Staatsbibliothek Preuss. Kulturbesitz Orientabteilung, Landberg 275 – Ahlwardt, 8537 –).

de *naṣīḥat al-mulūk* (miroirs des princes). J'indiquerai seulement que l'ouvrage comporte 80 séquences, chacune désignée par un titre incluant le masculin singulier *maqām,* présentant les caractéristiques formelles du *ḫabar* et traitant de questions afférentes à l'exercice du pouvoir[9]. En les examinant, je fus frappée par le cinquante-deuxième *maqām*, à trois titres : d'abord parce qu'il ne désignait plus Uways al-Qaranī, qui en est le personnage central, comme le paradigme du fou dans l'islam, ni comme un ascète en quelque sorte « traditionnel », mais comme le parangon de l'homme auquel le pouvoir, plus que tout, fait horreur ; ensuite, parce qu'excepté l'*isnād* introductif, et malgré quelques scansions découpant le récit en segments annoncés par *qāla* (il dit), le texte se présente comme une histoire suivie, toute d'un seul tenant et non pas, conformément à l'usage, comme une série d'anecdotes apparemment distinctes, dont il incombe au lecteur de reconnaître la cohérence ; enfin, parce qu'ainsi racontée, l'histoire offre manifestement les caractéristiques d'une légende, se distinguant de son contexte, dont la visée, du moins à première vue, semble plus « réaliste ».

Il me parut alors intéressant d'analyser les métamorphoses de cette légende dans un double objectif : présenter aux lecteurs, en raison de son intérêt, le « *maqām* d'Uways al-Qaranī avec le Commandeur des Croyants 'Umar Ibn al-Ḫaṯṯāb et ʿAlī Ibn Abī Ṭālib, qu'Allah soit satisfait d'eux deux »[10], puis en analyser les caractéristiques internes, en comparant ce récit – du moins en partie – aux différentes versions de la même légende que je pourrais trouver, afin de montrer comment elles accommodent un matériau de base identique au service de leurs différents objectifs, y ajoutant de nouveaux fragments, en proposant d'autres interprétations. J'avais également pour but de montrer pourquoi la notion de compilation, trop souvent et trop facilement employée dans l'étude des textes classiques de langue arabe, est une notion inopérante en matière d'analyse littéraire. Muslim, par exemple, s'intéresse à Uways pour établir le témoignage de ʿUmar sur les facultés prémonitoires du Prophète et la reconnaissance de la piété des *tābiʿī-s*[11] ; al-Nīsabūrī utilise les informations dont il dispose pour construire son discours sur le sens véritable de la folie ; al-Ġazālī (ou pseudo-Ġazālī), pour montrer la vanité du pouvoir ; Ibn al-Ǧawzī pour défendre les valeurs rigoristes du ḥanbalisme

[9] L'ouvrage n'est pas sans évoquer un autre miroir des princes attribué par certains au même auteur, *al-Tibr al-Masbūk fī naṣīḥat al-mulūk* (*Les Lingots d'Or pour Admonester les Princes*), Maktabat al-Kulliyyāt al-Azhariyya, Le Caire, 1968 1° éd.), ou encore : ·M. Damağ éditeur, al-Mu'assasa al-Ǧāmiʿiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, Beyrouth, 1987 (l ° éd.).

[10] Ce récit, le plus long de l'ouvrage, occupe les *folio* 45 à 49.

[11] « On appelle *tābiʿ*, ceux qui suivent les compagnons du Prophète, les *aṣḥāb.* Les *aṣḥāb* sont les personnages qui ont vu et· connu directement ·le Prophète, les *tābiʿ* sont ceux de la génération suivante, ou bien des contemporains du Prophète qui ne l'ont pas connu personnellement, mais qui ont connu l'un de ses compagnons » (B. Carra de Vaux, EI, VII, p. 583).

ou encore al-Ḏahabī pour présenter de grandes figures de l'islam, tout en soulignant le danger des apocryphes attribués au Prophète ou à d'autres personnages illustres etc.

J'ai réuni 13 versions de la biographie, ou plutôt de l'hagiographie, d'Uways[12] qui, par leur échelonnement dans le temps (IXe au XVe siècles) et la diversité des opinions doctrinales de leur auteurs, m'ont paru constituer un *corpus* qui, sans être exhaustif, n'en est pas moins représentatif, me permettant de mener à bien la tâche que je m'étais assignée : présenter et analyser dans ses dimensions intra- et inter-textuelle, le *maqām* attribué à Ġazālī et montrer, dans le même temps, comment Uways al-Qaranī, un ascète qui craint le monde et fuit toute forme de prosélytisme, va se trouver peu à peu investi par certains auteurs d'une dimension prophétique.

Sources

Voici, classées par ordre chronologique, selon la date du décès de leurs auteurs, les références des versions qui ont servi de support à la présente étude :

- Ibn Saʿd (m. 845)[13], *Kitāb al-Ṭabaqāt al-Kabīr*, Brill, Leyde, 1905-1940, éd. par Sachau E. *et alii*, vol. 6 (éd. K. V. Zettersteen), p. 111-114. Cette biographie se compose de douze anecdotes[14] concernant Uways.
- Ibn Ḥanbal (m. 855)[15], *Kitāb al-Zuhd*, Dār al-Daʿwa, Alexandrie, 1987, p. 323-328. Cette biographie se compose de treize anecdotes concernant Uways.
- Muslim Ibn al-Ḥağğāğ (m. 867)[16], *al-Ṣaḥīḥ*, Dār Iḥyā' al-Kutub al- ʿArabiyya, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Le Caire, Beyrouth, s. d., vol. 4, éd. M.-F ʿAbd al-Bāqī, p. 1968-1969. Le texte intégral de la notice, composée de quatre anecdotes, est présenté ci-dessous.
- al-Nīsabūrī (m. 1016)[17], *Kitāb ʿUqalā' al-Maǧānīn*, éd. ʿU. al-Asʿad, Dār al-Nafā'is, Beyrouth, 1987, p. 94-99 (anecdotes numérotées 162 à 166).
- al-Bayhaqī (m. 1066)[18], *Dalā'il al-Nubuwwa wa-maʿrifat aḥwāl ṣāḥib al-šarīʿa*, vol. 6, éd. ʿA.-M. Qalʿağī, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, p. 375-379. Cette biographie se compose de six anecdotes concernant Uways.

---

[12] Je remercie Claude Gilliot et Denis Gril, qui m'ont transmis copie de certaines de ces biographies, me permettant un important gain de temps. Mais, plus que le temps gagné, j'ai apprécié les échanges que j'ai eus avec chacun d'eux au sujet d'Uways. Je suis également redevable à Hassan Hamzé de m'avoir permis de préciser la signification de certains passages, par ses éclaircissements sur des constructions syntaxiques problématiques.

[13] J. W. Fück, « Ibn Saʿd », *EI*, III, 946-947.

[14] Par commodité, nous choisissons de traduire *ḫabar* par anecdote que nous prenons ici dans le sens de « bref récit d'un fait curieux, parfois historique, révélateur d'un détail significatif ».

[15] H. Laoust, « Aḥmad Ibn Ḥanbal », *EI*, I, p. 280-286.

[16] G. H. A. Juynboll, « Muslim », *EI*, VII, p. 691-693.

[17] F. Malti-Douglas, « al-Nīsabūrī », *EI*, VIII, p. 54.

[18] J. Robson, « al-Bayhaḳī », *EI*, II, p. 1164.

- al-Ġazālī (m. 1111), *Maqāmāt al-udabā' bayna yaday al-umarā' wa-al-ḫulafā'*, Berlin, Staatsbibliothek Preuss. Kulturbesitz Orientabteilung, Landberg 275 (Ahlwardt, 8537). Le texte intégral est présenté ci-dessous.
- Ibn al-Ǧawzī (m. 1200)[19], *Ṣafwat al-ṣafwa*, Dār al-Maʿārif al-ʿUṯmāniyya, Ḥaydarabād, 1355H, vol 3, p. 22-30. Cette biographie se compose de vingt anecdotes concernant Uways, dont trois dans lesquelles l'auteur intervient à la première personne.
- Ibn al-Aṯīr (1233)[20], *Usd al-ġāba*, p. 151-152, vol. 1, éd. Š-D al-Nağafī, al-Maktaba al-Islāmiyya, Téhéran, s. d. Cette biographie se compose de quatre anecdotes concernant Uways.
- Ibn al-ʿArabī (1240)[21], *Risālat rūḥ al-quds fī muḥāsabat al-nafs*, éd. ʿI Ḥuṣriyya, Damas, Mabaʿat al-ʿIlm, 1970. Malgré les spécificités formelles que présente ce texte, il paraît possible de considérer que la biographie qu'il propose est découpée en cinq séquences.
- al-Ḏahabī (m. 1348)[22], *Siyar aʿlām al-nubalā'*, éd. Š. Arnā'ūṭ et M. al-Ṣāġirğī, Mu'assasat al-Risāla, Beyrouth, 1981, vol. 4, p. 19-33. Cette biographie, la plus longue de notre *corpus*, se compose de 27 anecdotes concernant Uways.
- al-ʿUmarī (m. 1349), *Masālik al-Abṣār fī Mamālik al-Amṣār*, éd. F. Sezkin, Frankfort, 1988, vol. 8, p. 2-3. Cette biographie, la plus brève du *corpus*, inclut quatre anecdotes concernant Uways, dans lesquelles l'auteur opère notamment une sélection à sa convenance des propos rapportés par Muslim.
- Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī (m. 1449)[23], *Taḥḏīb al-Taḥḏīb*, Haydarabād, Maṭbaʿat Dā'irat al-Maʿārif al-Niẓāmiyya, 1325H, vol. 1, p. 386. Composé d'un paragraphe unique, qui n'est pas à proprement parler une biographie, cet extrait nous a néanmoins paru intéressant à retenir parce qu'il illustre bien la distance que pouvaient prendre par rapport aux sources, voire aux traditions prophétiques, certains auteurs désignés pourtant comme des « compilateurs méticuleux »[24].
- al-Munāwī (m. 1621), *al-Kawākib al-durriyya fī tarāğim al-sāda al-ṣūfiyya* (*al-Ṭabaqāt*), éd. ʿA.-Ḥ Ḥamdān, Le Caire, al-Maktaba al-Azhariyya li-l-Turāṯ, 1994, vol. 1, p. 152-155. Cette biographie inclut neuf séquences, dont certaines ne présentent pas toutes les caractéristiques formelles du *ḫabar*.

1 D'Uways vu par le *Ṣaḥīḥ* de Muslim à Uways dans le *maqām* attribué à Ġazālī

Afin de présenter et analyser, dans ses dimensions intra- et intertextuelle, le *maqām* attribué à Ġazālī, la première partie de cet article sera consacrée à la citation intégrale des deux textes indispensables à la démonstration : d'abord, le texte "source" dont émane la version canonique de la

[19] H. Laoust, « Ibn al-Ḏjawzī », *EI*, III, p. 774-775.
[20] F. Rosenthal, « Ibn al-Aṯīr », *EI*, III, p. 746-747.
[21] A. Ates, « Ibn al-ʿArabī », *EI*, III, p. 729-734.
[22] M. Ben Cheneb, « al-Ḏhahabī », *EI*, II, p. 22 1 -222.
[23] F. Rosenthal, « Ibn Ḥaḏjar al-ʿAslḳalānī », *EI*, III, p. 799-802
[24] *id.*, p. 799.

légende étudiée, c'est à dire la notice consacrée à Uways par Muslim (m. 867) dans le *Ṣaḥīḥ*[25], puis le *maqām* mentionné ci-dessus.

En désignant le texte de Muslim comme texte "source" et sa version de la biographie d'Uways comme canonique, nous faisons un double choix théorique et méthodologique. Nous partons en effet du principe suivant : on peut indubitablement faire une étude historique ou littéraire de quelque texte que ce soit, comme un texte parmi d'autres ; mais faire une étude de cette nature présuppose de prendre en compte, entre autres paramètres, la place singulière assignée par une culture donnée, à un moment donné, à un texte donné. Dans cette perspective, dans le monde musulman classique, un recueil de traditions prophétiques a une position et une fonction symboliques particulières, qui doivent être considérées à la fois comme une réalité sociale et comme un référent culturel spécifique. Prétendre, au nom d'une rationalité scientifique supposée, gommer la spécificité du statut d'un texte de cette nature, ou des textes fondateurs en général, est bien moins une erreur morale ou dogmatique, comme l'affirment certains, qu'une *erreur méthodologique*, au vu des théories freudiennes dont nous nous réclamons autant que des méthodes de l'histoire, ou même du simple bon sens. Sauf à prétendre que le monde musulman serait un cas unique de société d'êtres parlants structurée sans « ordre symbolique » (Lacan) ni « Référence Absolue » (Legendre), il est impossible, en termes d'histoire des mentalités, encore moins au nom de celle-ci, de faire l'impasse sur le statut propre aux textes que cette culture désigne comme fondateurs de son existence même, notamment ces recueils de *ḥadīṯ*. Le statut qui leur est assigné fait en effet partie de ce qui les définit, notamment sur le plan de l'histoire littéraire. De ce fait, si certains lecteurs du XX° siècle peuvent considérer justement que ces textes n'ont pas, par essence, une valeur absolue, cela ne peut ni ne doit les empêcher de savoir que la valeur absolue qui leur est conférée à l'intérieur du système islamique fait partie intégrante des éléments qui les caractérisent.

Nous analyserons, quant à nous, le texte de Muslim comme nous analyserions tout autre texte, soit en tenant compte, dans la mesure du possible, de la manière dont il était reçu, perçu et situé par ses « lecteurs contemporains » (W. Iser). Dans cette perspective, les anecdotes consacrées à Uways dans le *Ṣaḥīḥ* ont à l'intérieur du monde musulman qui les a produites, à la différence des autres

[25] Muslim Ibn al-Ḥağğāğ, *al-Ṣaḥīḥ*, Dār Iḥiyā' al-Kutub al-ʿArabiyya, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Le Caire, Beyrouth, s. d., vol. 4, éd. M.-F 'Abd al-Bāqī, p. 1968- 1969. Le *Ṣaḥīḥ* est pour le monde musulman, avec le recueil de Buḫārī le « recueil de traditions prophétiques le plus authentique de tous les temps » (G. H. A. Juynboll, *op. cit.* p. 691).

anecdotes sur le personnage, une valeur de *témoignage ne varietur*, indissociable de ce qui peut en être dit concomitamment en termes de vraisemblance ou de factualité. Notre propos n'est donc pas de déterminer si la biographie d'Uways aurait ou non un fondement historique, mais de considérer que la version de Muslim et les paroles qui y sont attribuées à 'Umar et au Prophète, étaient lues par ceux qui s'y référaient en termes de « vérité » davantage que de « réalité ».

Voici donc, pour les besoins de cet exposé, le texte de Muslim :

Rubrique des vertus d'Uways al-Qaranī qu'Allah soit satisfait de lui

Zuhayr Ibn Ḥarb m'a raconté : Hāšim Ibn al-Qāsim nous a raconté : Sulayman Ibn al-Muġīra nous a raconté : Saʿīd al-Ǧurayrī m'a raconté, d'après Abū Naḍra, d'après Usayr Ibn Ǧābir, que les gens de Kūfa se rendirent en délégation chez 'Umar. Il y avait parmi eux un homme qui était au compte de ceux qui se moquaient d'Uways. 'Umar dit alors : « Y a-t-il donc ici quelqu'un des Qaran ? » Cet homme vint. 'Umar lui dit : « L'Envoyé d'Allah, que la Prière d'Allah et son Salut soient sur lui, a véritablement dit : Un homme vous viendra du Yémen que l'on appelle Uways. Il ne laissera au Yémen que sa mère[26]. Il était atteint d'une blancheur [due à la lèpre]. Il invoqua Allah qui la fit disparaître, excepté l'équivalant d'un dinar ou d'un dirham. Quiconque parmi vous le rencontre, qu'il lui demande d'intercéder pour qu'il vous soit [tous] pardonné. »

Zuhayr Ibn Ḥarb et Muḥammad Ibn al-Muṯannā nous ont raconté, ils ont dit : 'Affān Ibn Muslim nous a raconté : Ḥammād (c'est Ibn Salama) nous a raconté, d'après Saʿīd al-Ǧurayrī avec le même *isnad* [que ci-dessus], d'après 'Umar Ibn al-Ḫaṭṭāb : J'ai entendu l'Envoyé d'Allah, la Prière d'Allah et Son Salut soient sur lui, dire : Le meilleur des *tābiʿī*-s est un homme nommé Uways. Il a sa mère. Il était atteint d'une blancheur [due à la lèpre]. Demandez-lui avec insistance qu'il intercède pour que vous soyez pardonnés.

Isḥāq Ibn Ibrahīm al-Ḥanẓalī, Muḥammad Ibn al-Muṯannā et Muḥammad Ibn Baššār nous ont raconté (Isḥāq a dit « nous a relaté » et les deux autres « nous a raconté »[27]), la littéralité étant celle du propos d'Ibn al-Muṯannā : Muʿāḏ Ibn Hišām nous a raconté : Mon père m'a raconté, d'après Qatāda d'après Zurārā Ibn Awfā, d'après Usayr Ibn Ǧābir, il a dit : 'Umar Ibn al-Ḫaṭṭāb, quand ses auxiliaires militaires du Yémen venaient à lui, leur demandait : Uways al-Qaranī est-il parmi vous ? Jusqu'à ce qu'il tombât sur Uways. Il lui dit : Es-tu Uways fils de 'Āmir ? Il répondit : Oui. Il lui dit : De Murād puis de Qaran ? Il répondit : Oui. Il lui dit : Et tu avais bien une lèpre dont tu as été guéri, sauf l'équivalent d'un *dirham* ? Il répondit : Oui. Il lui dit : Et tu as une mère ? Il répondit : Oui. Il lui dit : J'ai entendu l'Envoyé d'Allah, la Prière d'Allah et Son Salut soient sur lui, dire « Uways Ibn 'Āmir viendra à vous avec les auxiliaires militaires du Yémen, de Murād, puis de Qaran. Il a eu une lèpre dont il a été guéri, sauf l'équivalent d'un *dirham*. Il a une mère qu'il respecte avec dévotion. S'il prononce un serment au nom d'Allah, Allah réalise [ce à quoi il s'est engagé]. Si tu peux lui demander d'intercéder afin que tu sois pardonné, fais-le ». Alors, intercède pour que je sois pardonné. [Uways] intercéda. 'Umar lui dit ensuite : Où veux-tu [te rendre] ? Il répondit : [à] Kūfa. Il lui dit : N'écrirai-je pas à son gouverneur en ta faveur ? Il répondit : Être parmi les gueux m'est plus agréable.

[Usayr Ibn Ǧābir] dit : Quand fut l'an suivant, l'un de leur notables vint au pèlerinage. Il rencontra 'Umar qui s'y trouvait aussi et qui l'interrogea sur Uways. [L'homme] dit : Je l'ai laissé, sa maison vide, presque sans

[26] La mère d'Uways, mentionnée dans toutes les biographies, a certainement une importante fonction symbolique dans la légende, comme en atteste notamment, dans certaines versions, la localisation du stigmate d'Uways sur son nombril. Il ne nous sera pas possible de l'examiner dans le cadre de cet article.

[27] Rappelons que le choix de ces verbes, dans le cadre de la transmission du *ḥadīṯ* ne relève pas d'un maniérisme de la part des auteurs mais d'un code définissant les modalités de diffusion et la position du transmetteur par rapport au discours transmis.

biens. [‘Umar] lui dit : J’ai entendu l’Envoyé d’Allah, la Prière d’Allah et Son Salut soient sur lui, dire « Uways Ibn ‘Āmir viendra à vous avec les auxiliaires militaires, de Murād puis de Qaran. Il avait une lèpre dont il a été guéri sauf l’équivalent d’un *dirham*. Il a une mère qu’il respecte avec dévotion. S’il prononce un serment au Nom d’Allah, Allah réalise [ce à quoi il s’est engagé]. Si tu peux lui demander d’intercéder afin que tu sois pardonné, fais-le ». [L’homme] se rendit auprès d’Uways et lui dit : Intercède pour que je sois pardonné. Il lui dit : Tu as accompli plus récemment que moi un pieux voyage, intercède, toi, pour que je sois pardonné. Il lui [re] dit : Intercède pour que je sois pardonné. [Et lui] dit [à nouveau] : Tu as accompli plus récemment que moi un pieux voyage, intercède, toi, pour que je sois pardonné. [Puis] il lui ajouta : Tu as [donc] rencontré ‘Umar. Il répondit : Oui. À ce moment-là, il intercéda pour qu’il fut pardonné. Les gens en eurent connaissance. Il s’enfuit alors, droit devant lui. Usayr dit [encore] : Il avait pour vêtement une *burda*[28] et chaque fois que quelqu’un le voyait, il disait : Mais d’où Uways tient-il donc cette *burda* ?

Voici à présent le texte du *maqām* qui relate l’histoire de ce personnage dans *l’unicum* attribué à Ġazalī :

Maqām d’Uways al-Qaranī avec le Commandeur des Croyants ‘Umar Ibn al-Ḫaṭṭāb et ‘Alī Ibn Abī Ṭālib, qu’Allah soit satisfait d’eux deux[29]

Abū Muḥammad ‘Abd al-Raḥmān Ibn ‘Umar Ibn Naṣr Ibn Ibrāhīm al-Hamaḏānī nous a raconté, il a dit : Ibrāhīm Ibn ‘Alī Ibn Mālawayh al-Sāwī nous a raconté, il a dit : Muḥammad Ibn Ḫālid Ibn Yazīd nous a raconté, il a dit : Abū al-Ḥasan ‘Alī Ibn al-Ḥasan nous a raconté, il a dit : Muḥammad Ibn Ayyūb nous a raconté d’après Mālik d’après Nāfi‘, d’après Ibn ‘Umar, il a dit :

Alors que le Prophète – la Prière d’Allah et Son Salut soient sur lui – était dans la cour de la Kaʿba, voilà que Ǧibrīl – le Salut soit sur lui – descendit [du ciel] et se présenta à lui sous un aspect qu’en aucune autre circonstance il ne prit pour lui apparaître. [Ǧibrīl], le Salut soit sur lui ; lui dit : Ton Seigneur t’envoie Son Salut et te dit qu’il sortira de ta communauté un homme qui sera un intercesseur et qu’Allah le Très-Haut laissera intercéder pour un nombre [de personnes] égal à [celui que rassemblent les tribus de] Rabīʿa et Muḍar. Si tu vis assez longtemps et le rencontres, demande-lui d’intercéder pour ta communauté.

Le Prophète – la Prière d’Allah et Son Salut soient sur lui – dit : Ô Ǧibrīl, quel est son nom et quels sont ses traits distinctifs ? Il dit : Son nom est Uways al-Qaranī. Pour ce qui est de ses traits distinctifs, c’est un homme roux, aux sourcils arqués et croisés, aux grands yeux noirs qui a sur l’épaule gauche une marque blanche due à la lèpre. Sa tribu est du Yémen.

[Ibn ‘Umar] dit : Le Prophète – la Prière d’Allah et son Salut soient sur lui – le chercha sans relâche mais il ne le trouva pas. Quand il fut dans la main de la mort, il fit ses recommandations à Abū Bakr et lui narra l’histoire de Uways al-Qaranī. Il lui dit : Si tu vis assez longtemps et le rencontres, demande-lui d’intercéder pour toi et pour ma communauté. Abū Bakr le chercha sans relâche mais il ne le trouva pas. Quand Abū Bakr fut à l’agonie, il fit ses recommandations à ‘Umar et lui narra l’histoire. Il lui dit : Si tu vis assez longtemps et le rencontres, demande-lui d’intercéder pour toi et pour la communauté de Muḥammad – la Prière d’Allah et Son Salut soient sur lui –. [‘Umar] le chercha sans relâche [mais en vain] jusqu’au jour où il se trouva dans un pèlerinage qu’effectuaient ‘Umar et ‘Alī – qu’Allah soit satisfait d’eux deux –. Sitôt les compagnons du Yémen arrivés, ‘Umar avait appelé de sa voix la plus forte : Ô gens de [cette] assemblée, Uways al-Qaranī est-il parmi vous ? Il avait répété cela à plusieurs reprises. Un vieillard qui se tenait parmi les plus éloignés des compagnons [de pèlerinage] s’était alors levé et avait dit : Ô Commandeur des Croyants, c’est le fils de mon frère. Il est le plus heureux d’entre nous, trop peu important [cependant] pour que quelqu’un comme toi s’informe de quelqu’un comme lui. ‘Umar était resté longuement silencieux, les yeux au sol, puis il avait dit :

[28] Pièce de laine dont on pouvait s’envelopper comme d’un manteau ou d’une couverture. Nous y reviendrons dans la dernière partie de notre travail.

[29] Désormais *maqām.*

Vieil homme, ton neveu est-il dans notre territoire sacré de la Mecque ? Le vieillard avait répondu : il est à Wadī al-Arak à ʻArafāt.

[Ibn ʻUmar] dit : [Alors] ʻUmar et ʻAlī montèrent chacun sur son âne et parvinrent à la vallée. Et voilà qu'ils y trouvèrent un homme semblable à ce que le Prophète – la Prière d'Allah et Son Salut soient sur lui – avait décrit : roux, les sourcils arqués, de grands yeux noirs, le menton baissé vers la poitrine, le regard tourné vers l'endroit où il se prosternait, priant et récitant le Coran. Ils s'approchèrent de lui et lui dirent, quand il eut fini sa prière : Le Salut soit sur toi et la miséricorde d'Allah et Sa bénédiction. Il leur répondit. [Puis] ʻUmar lui dit : Qui es-tu, ô serviteur d'Allah ? Il dit : Un serviteur parmi les serviteurs d'Allah. ʻAlī, qu'Allah récompense sa face, lui dit : Tu sais bien que tous les êtres qui peuplent la terre et le ciel sont les serviteurs d'Allah le Très-Haut. Il dit : Je suis [le] gardien des chameaux, payé [pour cela] par des gens. ʻAlī lui dit : Ce n'est pas sur cela que nous t'avons interrogé, ni sur ton troupeau, ni sur ton salaire mais nous t'adjurons, par cette terre sainte sur laquelle nous sommes, nous diras-tu ton nom, celui par lequel ton père t'a désigné ? Il dit : Je suis Uways al-Qaranī. ʻAlī lui dit : Ô Uways, le Messager d'Allah – la Prière d'Allah et Son Salut soient sur lui – a mentionné qu'il y avait sur ton épaule gauche une tache (*waḍaḥ*) blanche. Montre-nous (*awḍiḥ*) cela. Il le leur montra. ʻUmar et ʻAlī se mirent à l'embrasser. ʻAlī dit : Uways, le Messager d'Allah – la Prière d'Allah et Son Salut soient sur lui – a mentionné que tu étais le plus éminent des *tābiʻī-s,* que tu intercéderais et que tu pourrais intercéder pour un nombre de personnes égal [à celui que rassemblent] Rabīʿa et Muḍar. Uways lui dit : Peut-être est-ce un autre que moi. ʻAlī lui dit : Nous avons acquis la certitude qu'il s'agissait de toi.

[Ibn ʻUmar] dit : [Uways] leva la tête vers le ciel puis dit : Ô Allah, ces deux-là sont mes fils, qui m'aiment en Toi. Pardonne-leur. [Pardonne également] aux croyants et croyantes, aux Musulmans et Musulmanes, les vivants d'entre eux et les morts. Puis ʻUmar dit : Où te rencontrerai-je, car je te vois en piteux état, pour que je t'apporte un vêtement et, pris sur mes propres biens, de quoi vivre. Uways lui dit : Hélas, hélas, il y a entre toi et moi un obstacle escarpé. Seul le franchit [l'homme] amaigri, assoiffé, décharné. Ne vois-tu donc pas, ô ʻUmar, que j'ai sur moi deux manteaux de laine, une paire de sandales ressemelées et que j'ai de quoi dépenser puisque l'on me doit mon salaire ? Quand aurais-je le temps de manger ceci et quand cela aura-t-il le temps de s'user ? ʻUmar sortir son sceptre puis il dit : Ô communauté des musulmans, qui prendra de moi le califat et ce qu'il comporte [pour m'en soulager] ? Uways lui dit : Ô Commandeur des Croyants, celui [qu'Allah a désigné de sa marque], dont il a tranché le bout du nez [comme Quṣayr l'avait fait avec son propre nez pour tromper les adversaires de son maître]. ʻUmar lui dit : par Allah, je n'ai pas fait pleurer un seul petit, ni été injuste avec un seul grand, ni usurpé les biens qui leur revenaient. Uways lui dit : Ô ʻUmar, qu'Allah te récompense favorablement pour [ce que tu fais pour] cette communauté. Quant à toi, ʻAlī, qu'Allah te récompense pour [ce que tu fais pour] cette communauté, favorablement. Vous vivrez estimés et mourrez en martyrs.

Ils lui dirent : Fais-nous tes recommandations selon ton désir, qu'Allah te prenne en Sa miséricorde. Il dit : Je vous recommande de craindre Allah, de lui obéir en toute action, d'être constants dans [l'épreuve] qui vous advient, cela relève de la rigueur des choses. Je vous recommande à tous deux de rencontrer Haram Ibn Ḥayyān[30], de lui transmettre mon salut, de lui raconter que j'espère qu'il sera mon compagnon au paradis. Puis ils lui firent leurs adieux.

ʻUmar et ʻAlī cherchèrent Haram Ibn Ḥayyān sans relâche. Tandis qu'ils se trouvaient dans la mosquée du Messager d'Allah – la Prière d'Allah et Son Salut soient sur lui –, les voilà devant Haram en train de prier. Ils l'attendirent. Quand il s'en alla, ils le saluèrent. Il répondit [à leur salut] puis il leur dit : D'où venez-vous ? Lis dirent : Nous venons de chez Uways al-Qaranī. Il te transmet son salut et te fait dire : J'espère que tu seras mon compagnon au paradis.

[30] Le personnage de Haram Ibn Ḥayyān al-Murādī ou al-ʿAbdī, dont nous n'analyserons pas la fonction dans cet article, joue un rôle important dans la légende. Les multiples résonances de son anthroponyme en attestent déjà (Ne pourrait-on le traduire par Longévité fils de Vivant du Désiré ?).

Haram chercha Uways al-Qaranī sans relâche. Un jour qu'il était à Kūfa, sur les bords de l'Euphrate, le voilà devant un homme roux, aux sourcils arqués, aux grands yeux noirs, revêtu de deux manteaux en laine. Haram Ibn Ḥayyān se rapprocha de lui et lui dit : Le Salut soit sur toi et la Miséricorde d'Allah et Ses bénédictions. Uways lui rendit son salut. Puis Haram lui dit : Comment sont les temps pour toi ? Uways dit : Comment les temps sont-ils pour un homme qui, quand il se lève le matin, se dit « je ne verrai pas le soir » et quand arrive le soir, se dit « je ne verrai pas le matin » ? Ô mon frère, la mort et son évocation ne laissent pas de joie au croyant. Ni ne laisse d'amis au croyant [le fait] de commander le bien et d'interdire le mal. Haram lui dit : [Moi,] j'ai entendu parler de toi par une description de ʻUmar Ibn al-Ḫaṭṭāb et ʻAlī Ibn ʻAbī Ṭālib. Mais, toi, comment as-tu entendu parler de moi ? Uways dit : Les âmes sont des soldats sur le pied de guerre. Celles qui se reconnaissent du même bord se lient et celles qui se reconnaissent de bord opposé s'affrontent[31]. Puis Uways lui dit : Récite-moi un verset du livre d'Allah le Très-Haut. Il récita « Nous n'avons pas créé par jeu le ciel, la terre et ce qui se trouve entre les deux »[32].

[Ibn ʻUmar] dit : Uways al-Qaranī tomba évanoui. Quand il reprit connaissance, Haram lui dit : Je veux t'accompagner et être avec toi. Il lui dit : Non, Haram. Mais, quand je mourrai, nul ne m'enveloppera dans mon linceul, jusqu'à ce que tu viennes, toi, et m'enveloppes dans mon linceul et m'enterres. Puis ils se séparèrent.

Haram chercha Uways sans relâche jusqu'au jour où il entra dans l'une des villes du Šām que l'on appelle Damas. Et voilà qu'[Uways] était enroulé dans une ʻ*abāya*, gisant dans la cour (*ṣaḥn*) de la mosquée. [Haram] s'approcha de lui, le découvrit. [Uways] était mort, la main posée sur la tête. [Haram] hurla : Ô mon pauvre frère, celui-là [qui était] l'ami d'Allah le Très-Haut, qui est mort faible, errant. Ils lui dirent : Mais qui es-tu, toi, ô serviteur d'Allah, et qui est cet homme ? Il dit : je suis Haram Ibn Ḥayyān al-Murādī et celui-là est Uways al-Qaranī, l'ami d'Allah le Très-Haut. Ils dirent : nous avons réuni pour lui le prix de deux vêtements pour l'envelopper dans un linceul. Haram Ibn Ḥayyān leur dit : Il n'a pas besoin de vos deux vêtements. Puis Haram plongea la main dans la besace [d'Uways]. Voilà qu'elle contenait deux vêtements qu'il ne connaissait pas. Sur l'un des deux, il y avait écrit « Au Nom d'Allah le Clément le Miséricordieux. Absoute d'Allah le Clément le Miséricordieux mettant Uways al-Qaranī à l'abri du feu ». Sur l'autre, il était écrit : « Voilà le linceul d'Uways al-Qaranī, vêtement [venu du] paradis. Qu'Allah soit satisfait de lui et le prenne en Sa miséricorde. Amen. »

2 Statut et rôles d'Uways selon quelques-uns de ses biographes

Les biographes consultés s'accordent à considérer Uways comme un *tābiʻī* exemplaire. Cette exemplarité, parfois suggérée, est à d'autres reprises formulée explicitement dans les anecdotes. Ainsi, par exemple, pour Ibn al-Aṯīr, Uways est « le célèbre ascète [...] qui habita Kūfa, dont il fut l'un des *tābiʻī* majeurs »[33]. Ḏahabī le qualifie de « seigneur des *tābiʻī-s* de son époque » ou « de la première génération »[34] et Ibn Ḥağar al-ʻAsqalanī, plus dithyrambique, de « seigneur des *tābiʻī-s* »[35] dans l'absolu. Sa fonction d'intercesseur, l'oreille qu'il aurait eue auprès d'Allah, sont également mentionnées par tous, de même que sa fuite vers des régions isolées, effrayé par cette réputation qui

[31] Uways cite ici un *ḥadīṯ* (voir Muslim, *op. cit.,* vol. 4, p. 2031).
[32] Coran, XXI/ 16 ; XLIV I, 38.
[33] Ibn al-Aṯīr, *Usd al-ġāba,* p. 151-152, vol. 1, éd. S-D al-Nağafī, al-Maktaba al-Islāmiyya, Téhéran, s. d., p. 151.
[34] al-Ḏahabī, *Siyar aʻlām al-nubalāʾ,* éd. Š. Arnā'ūṭ et M. al-Ṣāġirğī, Mu'assasat al-Risāla, Beyrouth, 1981, vol. 4, p. 19-33, p. 19.
[35] Ibn Ḥağar al-ʻAsqalānī, *Tahḏīb al-Tahḏīb*, Haydarabād, Maṭbaʻat Dā'irat al-Maʻārif al-Niẓāmiyya, 1325H, vol. 1, p. 386.

lui valait auprès des gens une notoriété qu'il ne briguait guère. Nisabūrī précise qu'Uways préférait se soustraire à la société des hommes, « habitait dans le désert et les sables, n'apprivoisait personne ni ne se laissait apprivoiser »[36]. Cette retraite, racontée sobrement dans la notice de Muslim[37], est présentée ailleurs de manière plus détaillée, parfois accompagnée de la part d'Uways d'exigences peu compatibles avec son désintéressement, affirmé simultanément. Ainsi, chez Ibn Saʿd :

> [Ayant entendu 'Umar décrire ses vertus,] cet homme [qui se riait habituellement d'Uways], se présenta chez lui avant [le retour de] sa famille. Uways lui dit : Ce n'est pas là ton habitude, que t'arrive-t-il donc ? Il répondit : J'ai entendu 'Umar dire à ton sujet ceci et cela, intercède donc pour que je sois pardonné, ô Uways. Il lui dit : *Je n'en ferai rien à moins que tu me promettes de ne plus jamais te moquer de moi*[38] et de ne répéter à personne ce que 'Umar a dit. [...] Cependant, son histoire ne tarda pas à s'ébruiter à Kūfa. [...] Alors, il les quitta subrepticement et s'en alla[39].

La discussion entre Uways et l'homme qui le maltraite est présentée par Ibn Ḥanbal comme une discussion entre Uways et son propre cousin[40], un homme méchant et recherchant surtout la proximité des grands de ce monde.

D'autres anecdotes illustrent le fait que les faveurs dont Uways jouissait auprès du ciel ne l'empêchaient pas de craindre les humains et leur méchanceté constitutive. Bien au contraire, sa pureté n'était incompatible ni avec la faiblesse ni avec la vulnérabilité. Plusieurs biographes, dont Ibn al-Aṯīr, soulignent : « Les gens de son entourage se moquaient de lui et lui faisaient du tort »[41]. Et, si l'on en croit al-Munāwī, seul à en faire mention, ce n'étaient pas uniquement les adultes qui malmenaient Uways :

> Les enfants, tout à la fois, l'aimaient et le lapidaient. [...] Alors, quand il passait devant des garçonnets qui lui jetaient des pierres, il leur disait : Frérots, quand vous me voyez, jetez-moi [seulement] de petits cailloux, pour ne pas me faire saigner, afin que l'heure de la prière ne survienne pas à un moment où je n'aurai pas d'eau à ma portée [pour me purifier][42].

Alors que certaines biographies présentent Uways exclusivement comme un homme solitaire vivant en des lieux inhabités, d'autres, comme celles que nous venons de mentionner, font précéder ce séjour érémitique par un autre, consacré à l'étude et à la transmission du *ḥadīṯ* dans la ville de Kūfa.

---

[36] al-Nīsabūrī, *op. cit.,* p. 94.
[37] Muslim, *op. cit.,* p. 1969.
[38] Mes italiques.
[39] Ibn Saʿd, *Kitāb al-Ṭabaqāt al-kabīr,* Brill, Leyde, 1905- 1940, éd. par Sachau E. *et alii,* vol. 6 (éd. K. V. Zettersteen), p. 111-114, p. 112.
[40] Ibn Ḥanbal, *Kitāb al-Zuhd,* Dār al-Daʿwa, Alexandrie, 1987, p. 323-328, p. 325.
[41] Ibn al-Aṯīr, *op. cit.,* p. 151.
[42] al-Munāwī, *al-Kawākib al-durriyya fī tarāǧim al-sādah al-ṣūfiyya* (*al-Ṭabaqāt*), éd. ʿA.-Ḥ Ḥamdān, Le Caire, al-Maktaba al-Azhariyya li-l-Turāṯ, 1994, vol. 1, p. 152-155, p. 153.

Selon une anecdote rapportée par Ibn Sa'd, Usayr aurait dit d'Uways qu'il « parlait [du *ḥadīṯ*] en tenant des propos comme je n'en ai jamais entendu tenir par aucun autre »[43]. Mais cette vocation d'Uways à diffuser le *ḥadīṯ* ne fait pas l'unanimité des biographes. À la même époque qu'Ibn Saʿd, Ibn Ḥanbal écrivait, rapportant des propos attribués à Haram Ibn Ḥayyān :

> Je dis [à Uways] : Qu'Allah te prenne en Sa miséricorde, transmets-moi le *ḥadīṯ* que tu as entendu du Prophète – la prière d'Allah et Son Salut soient sur lui. Il répondit : Je n'ai rien entendu directement du Prophète mais j'ai entendu des propos transmis par certains qui l'avaient entendu. [Ḥayyān] dit : Je lui [re]dis : Transmets-moi le *ḥadīṯ*, qu'Allah te prenne en Sa miséricorde. [Et lui re-] dit : J'exécrerai d'ouvrir moi-même cette porte devant moi, de devenir juge, ou mufti ou transmetteur de *ḥadīṯ*[44].

Ḏahabī[45] reprend la même anecdote. Ibn al-Ǧawzī tente d'expliquer le refus qu'Uways aurait exprimé de transmettre le *ḥadīṯ*, en notant : « Je dis [quant à moi, que] l'adoration éloignait Uways de la transmission »[46]. Pour cet auteur, « huit [parmi les *tābiʿī-s*] sont parvenus à atteindre l'ascèse suprême, dont Uways al-Qaranī. Ses parents le crurent fou et lui firent construire une chambre à la porte de leur maison. De la sorte, un an, voire plusieurs années, pouvaient s'écouler sans qu'ils aperçoivent son visage »[47].

D'autres auteurs, comme al-Munāwī, mettent l'accent sur sa pauvreté et sa frugalité : « Il se nourrissait de ce qu'il trouvait [dans les poubelles], des restes de pain sec ou de diverses choses, en mangeait une partie, distribuait l'autre aux pauvres »[48]. Cet élan de partage le conduisait aussi parfois à leur donner ses vêtements – le plus souvent en haillons – et à rester nu[49]. Il était si miséreux que seule la générosité publique lui permit, en toute discrétion, d'obtenir la somme nécessaire pour effectuer le pèlerinage à la Mecque[50]. Ce grand dénuement ne l'empêchait pas d'être attentif à l'hygiène et, selon plusieurs biographes, lorsque Haram le rencontra, pour la première fois, au bord de l'Euphrate, il était en train de laver son vêtement.

Par-delà leur diversité, il y a toutefois un noyau commun à l'esprit de ces différents portraits : Uways est un ascète indigent, désintéressé des biens de ce monde, fort peu soucieux de ses habitants et de leurs préoccupations. Quels que soient les faits par lesquels ils en rendent compte, nos biographes

---

[43] Ibn Saʿd, *op. cit.*, p. 111.
[44] Ibn Ḥanbal, *op. cit.,* p. 326.
[45] al-Ḏahabī, *op. cit.,* p. 20.
[46] Ibn al-Ǧawzī, *Ṣafwat al-ṣafwa*, Dār al-Maʿārif al-ʿUṯmāniyya, Ḥaydarabād, 1355H, vol 3, p. 22-30 ; p. 29.
[47] Ibn al- Ǧawzī, *op. cit.,* p. 25.
[48] al-Munāwī, *op. cit.,* p. 152.
[49] al-Ḏahabī, *op. cit.,* p. 30.
[50] al-Ḏahabī, *op. cit.*, p. 33.

partagent à son sujet le point de vue qui aurait été, selon Abū Hurayra, celui du Prophète lui-même ; point de vue par lequel nous allons clore cette partie, dans la version qu'en donne Ibn al-Ǧawzī :

> Allah le Très-Haut, parmi Ses créatures, aime les purs, les discrets, les innocents, ceux dont la tignasse est poudreuse, le visage poussiéreux, le ventre creux. Ceux-là, qui ne sont pas reçus quand ils demandent audience aux princes, qui sont éconduits s'ils sollicitent la main d'une femme de haut lignage. Quand ils s'absentent, ils ne manquent à personne, quand ils reviennent, ils ne suscitent pas de joie. S'ils tombent malades, ils ne reçoivent aucune visite et s'ils meurent, ils partent sans nul [à leurs côtés] pour les assister[51].

3 La figure d'Uways selon quelques-uns de ses biographes

Se contenter seulement de dire qu'Uways serait un ascète pieux, de la première génération, qui, ayant peut-être commencé par apprendre et transmettre le *ḥadīṯ*, se serait retiré seul sur les berges de l'Euphrate, reviendrait à effacer l'intérêt des récits que nous examinons au profit de ce que certains lecteurs, attentifs seulement aux gros traits d'une histoire, appellent "compilation". Nous avons déjà tenté de montrer, dans la première partie, que même les plus concrètes de ces informations faisaient l'objet de narrations variées. Nous allons nous intéresser maintenant à la manière dont les biographies dépeignent la figure d'Uways.

Il est évidemment impossible, dans les limites d'un article, d'analyser de manière exhaustive tous les aspects de cette figure. Nous nous contenterons donc dans cette troisième partie d'en aborder quelques-uns, qui éclairent l'originalité du *maqām* et confirment, comme nous l'avons annoncé, qu'il n'y a pas de compilation passive.

3. 1 L'annonce de l'apparition d'Uways sur la scène islamique

Muslim fait de l'annonce de l'apparition d'Uways sur la scène islamique, un témoignage transmis par 'Umar Ibn al-Ḫaṭṭāb, rapportant des propos qu'il a entendu tenir par le Prophète, ce dernier étant présent dans son discours, absent comme acteur de la scène décrite. 'Umar précise, selon l'usage des recueils de traditions prophétiques, « l'Envoyé d'Allah [...] a dit »[52] ou encore « j'ai entendu l'Envoyé d'Allah dire... »[53] puis rapporte les propos auxquels il fait référence. Dans le *Ṣaḥīḥ*, les paroles du Prophète concernant Uways sont donc rapportées de seconde main et *in absentia.* D'autres biographes d'Uways font, eux, du Prophète, un acteur de leur récit. C'est le cas par exemple de

[51] Ibn al-Ǧawzī, *op. cit.,* p. 23.
[52] Muslim, *op. cit.,* p. 1968.
[53] Trois occurrences, p. 1968-69.

certaines anecdotes dans les biographies d'Ibn Ḥanbal[54], Ibn al-Ǧawzī[55] ou Ibn al-ʿArabī[56]. Nous n'en proposerons qu'une seule illustration :

> [Abū Hurayra] dit : Tandis que l'Envoyé d'Allah – la Prière d'Allah et son Salut soient sur lui – se tenait dans une assemblée avec quelques-uns de ses Compagnons, voici qu'il dit : Demain, un homme priera parmi vous, qui ira assurément au paradis [...]. Celui-là est Uways al-Qaranī[57].

Présent ou absent de l'histoire, le Prophète demeure la première source des informations concernant l'avènement d'Uways, excepté dans notre *maqām.* C'est là l'unique version que nous avons trouvée, qui fait remonter l'annonce de l'arrivée d'Uways à l'Archange Gabriel. Rappelons que le récit commence comme suit :

> Alors que le Prophète – la Prière d'Allah et Son Salut soient sur lui – était dans la cour de la Kaʿba, voilà que Ǧibrīl - le Salut soit sur lui - descendit [du ciel] et se présenta à lui sous un aspect qu'en aucune autre circonstance, il ne prit pour lui apparaître. [Ǧibrīl] – le Salut soit sur lui – lui dit : Ton Seigneur t'envoie Son Salut et te dit qu'il sortira de ta communauté un homme qui sera un intercesseur [...]. Si tu vis assez longtemps et le rencontres, demande-lui d'intercéder pour ta communauté.

Ainsi, ce qui apparaissait dans le texte de Muslim comme un propos rapporté par 'Umar d'après le Prophète, devient dans le *maqām* un propos dévoilé au Prophète par le Messager même qui lui révéla le Coran. Plus encore, « l'Homme de Dieu »[58] se présente à cette occasion sous un dehors qu'il n'a jamais eu en aucune autre circonstance[59]. Il réserve donc l'un de ses aspects exclusivement à cette annonce, qui en acquiert une importance encore plus grande. Aucune précision n'est toutefois apportée sur ce qui caractérise l'apparence originale prise par l'Archange. Quoi qu'il en soit, c'est de sa bouche même que les vertus d'Uways et ses caractéristiques physiques sont indiquées au Prophète, qui, faute de l'avoir lui-même rencontré, les confiera à son tour à Abū Bakr. On notera que la précision des propos de l'Ange sur Uways est accompagnée d'une incertitude totale en ce qui concerne la longévité du Prophète et l'éventuelle rencontre entre les deux hommes : « Si tu vis assez longtemps et le rencontres, demande-lui d'intercéder pour ta communauté ». Le *Ṣaḥīḥ* étant un texte venu consigner *a posteriori* les *logia* attribués au Prophète, cette incertitude, indispensable sur

---

[54] Ibn Ḥanbal, *op. cit.,* p. 323.
[55] Ibn al-Ǧawzī, *op. cit.,* p. 23.
[56] Ibn al-ʿArabī, *Risālat rūḥ al-quds fī muḥāsabat al-nafs*, éd. ʿI Ḥuṣriyya, Damas, Mabaʿat al-ʿIlm, 1970 ; p. 69.
[57] *Ibid.*
[58] Rappelons que c'est la signification en hébreu de Gabriel.
[59] Ǧibrīl « apparaissait en général sous la forme d'un homme de force moyenne [...] portant deux vêtements verts et un turban de soie, sur un cheval [...] ou une mule [...] ». Mais s'il se montrait sous « la forme sous laquelle il avait été créé », alors « il avait 600 ailes dont chaque paire remplissait l'espace d'Est en Ouest ». Il se manifesta également sous d'autres aspects (voir J. Pedersen, « Djabrāʾīl » ou Djibrīl, *EI,* II, p. 372-373).

le plan narratif puisqu'elle conditionne la suite des événements, est tout aussi intéressante dans sa fonction allégorique : peu importe que Muḥammad les ait personnellement rencontrés ou pas, l'islam ne manquera pas, après lui, d'êtres d'exception, assurant la continuité de la foi et de la grâce. Ajoutons à cela que le *maqām* est la seule version dans laquelle l'annonce de la venue d'Uways présente explicitement un caractère à la fois testimonial et testamentaire, puisque le Prophète agonisant confie à Abū Bakr le soin de poursuivre sa quête, puis qu'Abū Bakr à son tour en charge 'Umar dans des circonstances analogues. Il faut noter toutefois que ce mode de transmission modifie, dans le *maqām,* la place et la fonction de 'Umar par rapport à ce qu'elles sont dans le *Ṣaḥīḥ* : le second des califes Bien Guidés n'est plus l'unique dépositaire de la parole prophétique mais il devient l'un des maillons d'une chaîne dont son successeur direct, 'Uṯmān, est exclu. C'est d'ailleurs avec la figure de 'Alī Ibn Abī Ṭālib, absente de la notice d'Uways dans le *Ṣaḥīḥ*, que la trame narrative (Gabriel, Prophète agonisant, Abū Bakr agonisant, 'Umar) se transformera. En effet, 'Alī accompagnera 'Umar dans sa visite à Uways, enfin localisé, sans qu'il ne soit plus question d'agonie ni de testament.

3.2 L'apparence d'Uways

Le portrait physique que proposent d'Uways ses biographes a un caractère aléatoire, exception partiellement faite de la cicatrice laissée sur son corps par une lèpre guérie, cicatrice dont nous verrons qu'elle acquiert une fonction emblématique primordiale. Avant de nous arrêter plus particulièrement à cette marque, nous commencerons par quelques observations d'ordre général.

Les sources, quand elles s'y intéressent, sont convergentes pour ce qui est des postures et attitudes d'Uways. Le menton pointé vers la poitrine, il garde en permanence les yeux fixés sur l'endroit où il a pour habitude de se prosterner quand il accomplit ses prières, la main droite posée sur la main gauche, récitant le Coran et pleurant sur lui-même (Ġazālī, Ibn al-Ǧawzī, Ḏahabī). En d'autres termes, Uways est présenté comme figé dans son attitude priante et le lecteur ne peut manquer d'être frappé par la puissance évocatrice de ces quelques mots qui, en l'absence de toute iconographie, figurativisent et visualisent la silhouette du personnage[60]. Et, s'il advient que cette

[60] La force évocatrice de ce bref passage, à la lecture duquel la silhouette d'Uways (figée avec justesse dans ce qu'elle emblématise) s'impose au regard du lecteur, en l'absence de toute représentation picturale, ne nous paraît pas relever exclusivement de procédés rhétoriques pris au sens restreint. Il y a là, à l'évidence, les ingrédients d'une « écriture du spirituel » comparable à celle qui se retrouve – entre autres – dans certains aspects de l'art religieux en Occident médiéval. Que l'on pense notamment, à la fin du Moyen Age, à la puissance suggestive que peut générer « une poésie

silhouette stationnaire se meuve, ce sera encore et toujours pour parcourir l'espace qui sépare l'endroit où Uways accomplit ses prières rituelles de celui où il s'assied, abandonné aux louanges et à la contemplation, dans l'attente de la prière suivante[61].

Les biographies sont bien plus diversifiées, quand il s'agit de détailler les traits ou la corpulence de l'ermite. Dans le *Ṣaḥīḥ*, l'unique indication concernant son physique est qu'il porte sur le corps la trace, grande comme un dinar ou un dirham, d'une lèpre miraculeusement guérie[62]. Contemporain de Muslim, Ibn Saʿd, bien qu'il relate des anecdotes ne figurant pas dans le *Ṣaḥīḥ* (certaines sont dans le *maqām*), n'apporte pas davantage de précisions sur les traits d'Uways, se limitant, lui aussi, à la mention répétée d'une tache blanche laissée par la lèpre[63]. Leur autre contemporain, Ibn Ḥanbal, s'il s'intéresse longuement et à plusieurs reprises à cette cicatrice[64], va, quant à lui, ébaucher, de façon fort peu avenante, le portrait du *tābiʿī*:

> J'ai entendu Haram Ibn Ḥayyān al-ʿAbdī dire : « [...] Un jour qu'il faisait très chaud, alors que je me trouvais à midi au bord de l'Euphrate, voilà que je vis un homme très brun, la barbe en broussailles, d'apparence détestable, la tignasse poudreuse, car sa tête n'était pas rasée ». Je pense qu'il voulait dire qu'il ne s'était pas fait couper les cheveux[65].

Bayhaqī, qui mentionne répétitivement la cicatrice d'Uways et en propose sa propre interprétation[66], est par contre silencieux pour ce qui est de son image. Nīsabūrī, comme ses prédécesseurs, s'intéresse à la cicatrice mais propose aussi un portrait. Une fois de plus, ce portrait est lié à la rencontre entre Uways et Haram Ibn Ḥayyān ; mais là, l'homme qui se tient au bord de l'Euphrate en plein midi, s'il est toujours très brun (*ādim, šadīd al-udma*), la barbe en broussailles et « d'apparence détestable », est bien en chair (*laḥīm*), tête rasée (*maḥlūq al-raʾs*) et particulièrement imposant (*muhīb al-manẓar ǧiddan*)[67].

---

dramatique tout en conservant le vocabulaire formel », cette poésie dont « l'expression ultime » et bouleversante est le chef d'œuvre de Matthias Grünewald, le « célèbre retable d'lssenheim » (musée Unterlinden, Colmar) (T. W. Gaehtgens, « GRÜNEWALD (Matthias) » *in Encyclopaedia Universalis,* vol. 10, p. 1011 -101 3). La puissance expressive de ce retable est notamment sensible dans la figure du Baptiste qui a plusieurs traits communs avec celle d'Uways.

[61] al-Nīsabūrī, *op. cit.,* p. 98.

[62] Muslim, *op. cit.,* p. 1968-69.

[63] Ibn Saʿd, *op. cit.,* p. 112, 113 (deux mentions).

[64] Ibn Ḥanbal, *op. cit.,* p. 323, 324, 325, 327.

[65] Ibn Ḥanbal, *op. cit.,* p. 326.

[66] al-Bayhaqī, *op. cit.,* p. 375, 376, 377, 378.

[67] al-Nīsabūrī, *op. cit.,* p. 95.

Uways reste impressionnant dans la description que fait de lui Ibn al-Ǧawzī, qui le dépeint dans un premier temps comme un homme très brun[68]. Ses traits et sa corpulence vont néanmoins fluctuer selon les anecdotes de cette longue biographie : ainsi, Abū Hurayra l'aurait décrit comme « un homme aux épaules larges, de corpulence harmonieuse »[69] tandis que Haram Ibn Ḥayyān aurait plutôt vu en lui « un homme fluet »[70] ; de même, il a tantôt les cheveux en broussailles, tantôt le crâne rasé. Dans l'une des anecdotes, ses yeux sont d'un profond bleu sombre (*ašhal*[71]). Enfin, Ibn al-Ǧawzī emploie pour le décrire un qualificatif figurant dans plusieurs biographies, dont le *maqām : aṣhab,* ou l'expression équivalente *ḏū ṣuhūba.* Ce qualificatif renvoie, simultanément et contradictoirement, à une couleur sombre, foncée et à une couleur rouge, blonde ou rousse[72]. La notice d'Ibn al-Ǧawzī établit nettement qu'au moins deux portraits parallèles d'Uways circulent. L'un qui, par le truchement de *aṣhab* pris dans le sens de « très sombre », tirerait son teint vers la noirceur ; l'autre, par le truchement de *ašhal* pris dans le sens de rouge et relié au bleu des yeux, tirerait son teint vers la blancheur. Dans un cas comme dans l'autre, Uways ne présente pas des traits conformes à la norme de l'époque, qu'il soit spécialement sombre ou roux, ou qu'il ait à la fois la peau très brune et les cheveux roux. Cette notice s'intéresse également, est-il besoin de le signaler, à la cicatrice d'Uways, à laquelle nous reviendrons.

Dans le *Usd al-ġāba,* Ibn al-Aṯīr ne s'arrête pas au portrait d'Uways, se contentant à son tour de mentionner seulement sa cicatrice.

Ibn al-ʿArabī reprend, selon les anecdotes qu'il retient et remanie, les images que nous avons déjà mentionnées. Toutefois, la *Risālat rūḥ al-quds* retient une anecdote selon laquelle le Prophète lui-même aurait décrit Uways comme « un homme aux yeux bleu foncé, les cheveux roux, les épaules larges, la corpulence harmonieuse, la peau extrêmement sombre »[73]. Ibn al-ʿArabī va même plus loin et fait aussi d'Uways un esclave noir[74] que le Prophète aurait refusé de racheter en vue de l'affranchir,

---

[68] Ibn al-Ǧawzī, *op. cit.,* p. 23.
[69] *Ibid.*
[70] Ibn al-Ǧawzī, *op. cit.,* p. 25.
[71] Ibn al-Ǧawzī, *op. cit.,* p. 23.
[72] *al-aṣhab min al-šaʿr llaḏī yuḫāliṭ bayāḍa-hu ḥumra [...] ṣuhba [...] hiya ka-l-šuqra [...] ḥumratun yaʿlū-hā sawād [...] wa-l-aṣhab aqall bayāḍan min al-ādam* (*Lisān,* entrée *ṣahaba*).
[73] Ibn al-ʿArabī, *op. cit.,* p. 70.
[74] Ibn al-ʿArabī, *op. cit.,* p. 69 : *aqbala raǧul aswad* [...], plus loin : *inna-hu la-mamlūk fulān* [...] etc.

afin de préserver les desseins d'Allah[75]. Le célèbre maître soufi rapporte d'ailleurs une anecdote, unique dans le corpus, qui met en présence l'ascète et le Prophète. Cette rencontre n'aurait eu pour témoins ni 'Umar ni 'Alī mais Abū Hurayra, qui l'aurait relatée. De ce fait, les deux Compagnons illustres n'en auraient pas moins été invités, dans un deuxième temps, à se mettre en quête d'Uways. Quant à Haram Ibn Ḥayyān, dans la version d'Ibn al-ʿArabī, il trouvera Uways au bord de l'Euphrate sous les traits d'un « homme au teint très sombre, la tête rasée et la barbe en broussailles »[76].

Les autres biographies n'apportent pas d'éléments nouveaux. On doit cependant relever, pour ce qui concerne ce portrait, que la longue notice d'al-Ḏahabī, qui reprend la plupart des informations citées, précise, chaque fois que l'information s'écarte par la lettre ou par l'esprit de la notice de Muslim, qu'il s'agit de propos indignes d'être retenus, voire pervers[77].

Quant au *maqām,* voilà comment il présente Uways, par la bouche de l'Archange Gabriel :

> C'est un homme roux, aux sourcils arqués et croisés, aux grands yeux noirs, qui a sur l'épaule gauche une marque blanche due à la lèpre.

3.3 Le stigmate d'Uways

Si, comme nous venons de le voir, Uways était difficilement identifiable à son signalement, l'était-il davantage à sa cicatrice ? Rien n'est moins sûr ; pourtant cette cicatrice joue un rôle central dans la légende. Pour en établir l'importance, nous nous intéresserons d'abord à son origine, ensuite à sa taille, enfin à sa localisation.

L'origine de la cicatrice d'Uways est une lèpre, désignée par l'un des termes suivants : *bayāḍ, waḍaḥ* ou *baraṣ*. Certains auteurs, emploient d'ailleurs indifféremment deux ou trois de ces termes pour en parler (c'est le cas, par exemple, de Muslim). La tache correspond à la trace laissée sur le corps d'Uways par cette cruelle maladie, dont il a été miraculeusement guéri. Si les biographes s'accordent sur le caractère miraculeux de la guérison, demandée par Uways à Allah qui l'a exaucé, ils divergent en ce qui concerne les raisons qui expliquent la présence de cette trace résiduelle. Pour certains, atteint par la lèpre, « Uways [...] implora Allah qui l'éloigna de lui, sauf l'équivalent d'un *dinār* ou d'un *dirham* »[78]. D'autres ajoutent qu'Uways comprenait *a posteriori* ce stigmate comme un moyen

---

[75] *Ibid.* Le caractère allégorique d'une telle information, dans un ouvrage à caractère mystique, n'en abolit pas l'intérêt, bien au contraire.

[76] Ibn al-ʿArabī, *op. cit.,* p. 72.

[77] Voir par exemple al-Ḏahabī, *op. cit.,* p. 26, 28, 31, 33.

[78] Voir par exemple Ibn al-Aṯīr, *op. cit.*, p. 152.

par lequel Allah avait voulu se rappeler à lui constamment[79]. Enfin quelques-uns pensent plutôt que c'est l'ascète lui-même qui a souhaité cette empreinte sur le corps et l'a obtenue :

> Il fut atteint de lèpre. Il implora Allah le Très-Haut pour qu'Il l'en guérit. Il l'en guérit. [Uways] dit alors : Ô Allah, laisse-moi sur le corps de quoi me souvenir de la grâce que Tu m'as accordée. Il lui laissa alors sur le corps de quoi se souvenir de la grâce qu'Il lui avait accordée »[80].

Circulaire, de la taille d'une pièce de monnaie, cette tache blanche n'est pas toujours localisée sur le corps d'Uways par ses biographes. Quand elle l'est, c'est en trois points différents :

– Sur le nombril. On trouve par exemple dans la notice d'al-Bayhaqī :

> ['Umar Ibn al-Ḫaṭṭāb] lui demanda : As-tu, quelque part, une trace blanche ? Il répondit : Oui. J'ai imploré Allah qui m'en a guéri, sauf l'équivalent d'un dirham sur mon nombril [...][81].

– Au milieu du dos, entre les omoplates. On trouve par exemple dans la notice d'al-Ḏahabī : Il a entre les omoplates une cicatrice, grande comme un *dirham,* laissée par la lèpre[82].

– Sous l'épaule gauche. Cette information, qui figure notamment dans le *maqām*, est mentionnée dans des notices dont les auteurs ont des positions doctrinales diverses tels Ibn al-Ǧawzī et Ibn al-ʿArabī. Le terme arabe employé pour désigner la tache blanche est, chaque fois, *lumʿa* que l'on peut notamment traduire par « éclat ». On retrouve le même énoncé :

> [Uways] a sur l'épaule gauche un éclat blanc dû à la lèpre.

Qu'il soit ou non localisé, et quelle que soit sa localisation quand il l'est, ce stigmate, permet à tous les interlocuteurs d'Uways de l'identifier ou de s'assurer de son identité. Tantôt, ils se fieront pour cela à sa seule parole[83] et tantôt, ils demanderont à examiner la marque de visu[84]. Mais il nous paraît que la tache joue également dans la légende un autre rôle auquel nous reviendrons dans la quatrième et dernière partie de ce travail.

3.4 Les habits d'Uways et leur valeur symbolique

On peut noter, à propos des vêtements d'Uways, une distribution des informations selon deux orientations majeures. La première est celle qui décrit Uways, vêtu comme un mystique. Avec une relative prudence, Ibn Ḥanbal indique par exemple[85] :

---

[79] Voir par exemple al-Bayhaqī, *op. cit.,* p. 378.
[80] Voir par exemple Ibn Ḥanbal, *op. cit.,* p. 324.
[81] al-Bayhaqī, *op. cit.,* p. 376.
[82] al-Ḏahabī, *op. cit.,* p. 26.
[83] Muslim, *op. cit.,* p. 1969.
[84] Ibn al-ʿArabī, *op. cit.,* p. 71.
[85] Ibn Ḥanbal, *op. cit.,* p. 326.

> Il avait deux vêtements [superposés]. Je crois [que le transmetteur] a dit « en laine »[86].

Nīsabūrī est plus affirmatif :

> Il avait sur lui un *izār* en laine avec, par-dessus, un vêtement en laine [égaıement][87].

Quant au *maqām,* il confie à Uways le soin de décrire lui-même ses vêtements :

> Deux manteaux de laine, une paire de sandales ressemelées.

Uways est par contre pieds nus chez Ibn Saʿd[88]. Ibn al-Ǧawzī emploie pour le décrire l'expression *ḏū ṭimrayn*[89] (vêtu de deux défroques superposées), qui, par métonymie, désigne, dans les textes classiques de langue arabe, les mystiques, notamment les mendiants mystiques errants. Ibn al-ʿArabī va, pour sa part, produire la même représentation par le biais d'une autre image : Uways est présenté « ceint d'un pagne, couvert d'un chiffon »[90].

Une anecdote, reprise dans plusieurs biographies, vient compléter ce discours allégorique dans lequel l'habit désigne le mystique. Elle est relatée par Usayr Ibn Ǧābir : Ayant appris qu'Uways, dont il admirait la vertu et les paroles justes, avait cessé de fréquenter les cercles de *ḥadīṯ*, parce qu'il ne possédait plus un seul vêtement, il lui avait fait don d'une *burda*. Face à ce don, Uways avait anticipé les railleries féroces de son entourage, car il était persuadé qu'elle ne manquerait pas de les susciter. Usayr s'était effectivement vu obligé de plaider ardemment la cause de l'ascète pour qu'il put circuler, recouvert de ce vêtement, sans être l'objet de vexations, comme si son entourage ne pouvait admettre qu'il ne fut pas démuni jusqu'à la plus extrême nudité[91].

3.5 Les morts d'Uways

Diverses versions, plus ou moins teintées de mystère, relatent la fin de notre héros. Elles sont toutes reprises, presque à la suite les unes des autres, par al-Munāwī, dont nous rapportons les propos pour en développer ensuite les grandes lignes :

> Quand il mourut, ils trouvèrent avec lui, parmi ses vêtements, des linceuls et, à ses côtés, creusé dans un rocher, un tombeau ouvert, avec une niche. Ils l'enroulèrent dans ces vêtements et l'ensevelirent [...]. Uways,

---

[86] Rappelons que le vêtement de laine est l'une des tenues traditionnelles des mystiques. Au même titre d'ailleurs, que les deux vêtements superposés.
[87] al-Nīsabūrī, *op. cit.,* p. 95.
[88] Ibn Saʿd, *op. cit.,* p. 114.
[89] Ibn al-Ǧawzī, *op. cit.,* p. 23.
[90] Ibn al-ʿArabī, *op. cit.,* p. 69.
[91] *Ibid.*

> qu'Allah soit satisfait de lui, est mort au jour de Ṣiffīn[92]. On dit encore qu'il mourut à Ḥīra [...]. Il y eut divergence au sujet de sa mort. Certains prétendent qu'il fut tué au jour de Ṣiffīn, parmi les hommes éprouvés que commandait 'Alī. L'on dit : il fut tué au jour de Nihāwand[93]. Certains prétendent qu'il est mort au mont Abū Qubays à La Mecque. L'on dit : il mourut à Damas. On raconte même, à propos de la maladie dont il serait mort, des histoires qui tiennent du prodige. [...] On dit encore : il rencontra 'Umar lors du pèlerinage et lui dit : J'aimerai prier à [la mosquée] al-Aqṣā[94]. 'Umar lui rendit cela possible. Puis, il retourna à Kūfa, dont il repartit à la conquête de l'Arménie. [...] Il mourut [...]. Ils trouvèrent dans sa besace deux vêtements qui n'étaient pas des vêtements de ce monde. Ils allèrent pour lui creuser une tombe et trouvèrent une tombe prête, au creux d'un rocher. Ils l'y enterrèrent. Quand ils eurent fini, ils se retournèrent et ne virent plus rien.[95]

Trois biographes, Muslim, Ibn Saʿd et al-Bayhaqī, ne font aucune mention du décès d'Uways dont Ibn Ḥanbal donne deux versions. Dans la première, Abū Bakr Ibn 'Ayyāš indique brièvement qu'Uways est mort dans le Sigistan et qu'on trouva dans ses affaires un linceul dont on ignorait qu'il le posséda[96]. Dans la seconde version, plus longue, 'Abd Allah Ibn Salama indique qu'Uways mourut durant le retour vers l'Iraq des troupes qui avaient conquis l'Aḏarbayǧān. Cette version a la même trame que celle qui clôt la notice d'al-Munāwī, mais apporte quelques développements supplémentaires. D'une part, les compagnons d'Uways trouvent, à côté de la tombe, de l'eau et différents baumes. D'autre part, cette version mentionne les prières récitées durant la cérémonie funéraire et introduit entre l'enterrement et la disparition de la tombe, un délai : les compagnons d'Uways, après s'en être allés, sont saisis d'un sentiment de culpabilité et reviennent creuser une tombe de leurs propres mains, craignant sinon qu'Allah n'accorde pas Sa grâce à leur ami. Mais ils ne retrouvent ni tombe ni corps[97].

C'est une version remaniée de cette anecdote qu'Ibn Baṭṭūṭa situe à Damas. De façon tout à fait étonnante, confirmant le regard critique que les auteurs de cette époque avaient, pour beaucoup, sur ce qu'ils entendaient, voyaient ou écrivaient, sitôt après avoir signalé qu'il a vu la tombe d'Uways, il indique :

> Uways al-Qaranī se rendait avec un groupe de Compagnons de Médine à Damas. Il mourut en chemin, en un lieu désert, où il n'y avait ni construction ni eau. Ils se demandèrent que faire de lui et mirent pied à terre. Ils trouvèrent divers baumes, de l'eau et un linceul. Ils le lavèrent et l'enveloppèrent. Ils récitèrent les prières dues au mort et l'enterrèrent, puis repartirent sur leurs montures. Certains dirent : « Comment laisserons-

---

[92] Il s'agit de la bataille décisive qui opposa, en 65 7, les troupes fidèles à 'Alī à celles qui soutenaient Muʿāwiya et qui aboutit à l'avènement de la dynastie des Omeyyades.

[93] Nihāwand est une ville des montagnes du Zagros, près de laquelle eut lieu, vers 640, la célèbre bataille qui étendit le pouvoir musulman au plateau iranien.

[94] Il s'agit de la grande mosquée de Jérusalem, haut-lieu de l'*isra'* ou voyage nocturne du Prophète.

[95] al-Munāwī, *op. cit.,* p. 1 54- 1 55.

[96] Ibn Ḥanbal, *op. cit.,* p. 325-326.

[97] Ibn Ḥanbal, *op. cit.,* p. 327.

> nous sa tombe, sans la désigner par un signe ? ». Ils retournèrent à l'endroit et ne trouvèrent pas trace de la tombe[98].

Et Ibn Baṭṭūṭa de conclure, après cela, « Et l'on dit qu'Uways fut tué à Ṣiffīn, aux côtés de 'Alī. C'est, si Allah le veut, ce qui est le plus exact »[99]. Nīsabūrī mentionne brièvement qu'Uways mourut en martyr au jour de Nihāwand[100]. Ibn al-Ǧawzī qui relate plusieurs versions de la mort de l'ascète, indique clairement qu'à son avis, « ce qui est vrai » est qu'il est mort en martyr aux côtés de 'Alī, à Ṣiffīn[101]. C'est le point de vue d'Ibn al-Atīr, qui se limite à cette information[102]. Ibn al-ʿArabī donne deux versions de l'événement. La première est hors de l'espace et du temps : « [Uways] se consacra à l'adoration jusqu'à ce qu'il rejoignit Allah le Très-Haut »[103]. La seconde reprend l'anecdote rapportée par Ibn Ḥanbal, qui situe ce décès au retour d'Aḏarbayǧān. Ḏahabī apporte son interprétation des versions que nous venons de citer. Il conteste vivement l'occultation d'Uways et de sa tombe[104] et rapporte, tout en minimisant sa fiabilité, une anecdote dans laquelle il est indiqué que l'engagement auprès de 'Alī à Ṣiffīn aurait été précédé d'une *bayʿa,* prononcée par cent combattants, dont l'ascète aurait été le dernier[105].

Le récit rapporté dans le *maqām* se singularise une fois de plus. « Quand je mourrai, dit Uways à Haram Ibn Ḥayyan avant qu'ils se séparent, nul ne m'enveloppera dans mon linceul, jusqu'à ce que tu viennes, toi, et m'enveloppes dans mon linceul et m'enterres ». Il en sera en effet ainsi[106]. Mais il fallut d'abord, pour que cela fut possible, que :

> Haram [...] entra dans l'une des villes du Šām que l'on appelle Damas. Et voilà qu'[Uways] était enroulé dans une *'abāya,* gisant dans la cour (*ṣaḥn*) de la mosquée.

Bien que le texte ne le dise pas, on peut se demander si « la » mosquée de cette ville du Šām que l'on appelle Damas n'est pas la mosquée cathédrale de la ville, celle dite des Omeyyades. On notera par ailleurs la manière dont cette ville célèbre est présentée : un lieu peu connu.

4 L'enchevêtrement des récits et des légendes

---

[98] Ibn Baṭṭūṭa, *op. cit.,* p. 98.
[99] *Ibid.*
[100] al-Nīsabūrī, *op. cit.,* p. 99.
[101] Ibn al-Ǧawzī, *op. cit.,* p. 30.
[102] Ibn al-Aṯīr, *op. cit.,* p. 152.
[103] Ibn al-ʿArabī, *op. cit.,* p. 71.
[104] al-Ḏahabī, *op. cit.,* p. 26.
[105] al-Ḏahabī, *op. cit.,* p. 33.
[106] Pour le détail, voir *supra* la dernière partie du *maqām.*

L'annonce de l'apparition d'Uways par l'Archange Gabriel, son stigmate sur l'omoplate gauche, la *burda* qui cache sa nudité, ces divers éléments réunis ne peuvent manquer d'induire chez le lecteur l'idée qu'il existe dans cette légende une analogie entre Uways et le Prophète Muḥammad.

Ainsi, à partir du moment où la marque, qu'il porte dans sa chair et qui permet d'identifier Uways, se trouve entre ses deux épaules, ou sous son omoplate gauche, comment ne pas évoquer les propos rapportés par Ibn Hišām, qui précise dans la *Sīra*, à propos du Prophète, encore enfant ou jeune adolescent :

> [Baḥīra][107] regarda son dos et vit, entre ses deux épaules, le stigmate[108] de la prophétie, qui se trouvait à l'endroit correspondant à la description dont il disposait[109].

pour ajouter, un peu plus loin :

> C'était comme une trace laissée par une ventouse[110].

De même, la conclusion de la notice de Muslim, déjà en elle-même chargée de symboles, et les développements qu'elle a connus chez certains biographes, doublent cette analogie corporelle d'une analogie vestimentaire. Rappelons-le, le texte du *Ṣaḥīḥ* était le suivant :

> Usayr dit [encore] : Il avait pour vêtement une *burda* et chaque fois que quelqu'un le voyait, il disait : Mais d'où Uways tient-il donc cette *burda* ?

Avant d'examiner certains développements de ce fragment, arrêtons-nous au caractère emblématique de la *burda* du Prophète, qui fut considérée durant une importante partie de l'époque classique, comme l'un des insignes du pouvoir du calife :

> [La *burda* est une] pièce de laine en usage dès avant l'Islam et dont on s'enveloppait, le jour comme d'un manteau, la nuit comme d'une couverture. Celle du Prophète est restée célèbre. En récompense du poème de Kaʿb b. Zuhayr [...], il lui fit présent de celle qu'il portait. Elle fut rachetée au fils du poète par Muʿāwiya et resta dans le trésor des califes 'abbasides jusqu'à l'époque où les Mongols s'emparèrent de Baghdād. Hulagü la fit brûler[111].

Notons que si Muslim a retenu le terme *burda,* d'autres biographes, tel Ibn al-Ǧawzī[112], ont préféré le terme en apparence plus neutre de *burd,* qui désigne un vêtement en étoffe rayée. Ce vêtement,

---

[107] « Vers la fin du VIII° siècle, comme dans la première partie du IX°, la tradition, quelle qu'elle fût, s'accordait pour trouver dans le moine Baḥīra le témoin, choisi au sein de la plus importante religion scripturaire, de l'authenticité de la mission du Prophète » (A. Abel, « Baḥīra », *EI,* I, p. 950-95 1, p. 950).

[108] Nous avons préféré ici cette traduction (employée également par A. Abel) à celle, fréquente de « sceau ».

[109] Ibn Hišām, *al-Sīra al-nabawiyya,* éd. al-Saqqā, al-Abyārī, Šalabī, s.l., s. d., vol. 1, p. 182.

[110] *Ibid.* D'autres auteurs ajouteront au sujet de ce stigmate, qu'il aurait été entouré de poils noirs ou encore qu'il était semblable à une pomme ou à un œuf de pigeon.

[111] R. Basset, « Burda », *EI,* I, p. 1 354-55.

[112] Ibn al-Ǧawzī, *op. cit.,* p. 27.

burda ou *burd,* qui venait couvrir la nudité d'Uways et cacher son dénuement, est absent du *maqām,* mais on pourrait dire qu'ils délèguent à un autre emblème du pouvoir califal leur propre fonction allégorique : le sceptre, dont le calife ʿUmar espérerait se débarrasser lors de sa rencontre avec Uways.

L'analogie établie entre le Prophète et Uways, au travers de ces différents récits, est renforcée dans le *maqām* par le parallélisme de certaines situations : ainsi, la première et unique apparition du Prophète dans le récit a lieu, comme l'ultime apparition d'Uways, dans la cour d'une mosquée. Dans les deux cas, un message céleste concernant Uways est délivré ; oralement, par l'Archange Gabriel ; par écrit, sur des vêtements appartenant à l'au-delà, par un exécutant inconnu, qui les a placés dans la besace du *tābiʿī.* D'autres éléments que nous ne pourrons aborder ici renforcent cette symétrie.

Simultanément, sans faire davantage ici que le suggérer, il nous semble que le *maqām* tisse plusieurs autres réseaux de ressemblances, à la fois intra- et inter-culturelles, entre Uways et la figure du Baptiste : retraite au désert, dégoût du monde, mais aussi retraite au bord de l'eau (Euphrate/Jourdain) et représentation du personnage comme un homme « amaigri, assoiffé, décharné ». Enfin, si l'on admet notre hypothèse que Ḥayyān a trouvé la dépouille d'Uways dans la cour de la mosquée des Omeyyades, tous deux auraient eu leur dernière demeure au même endroit, puisqu'une autre légende veut que la tombe de Jean le Baptiste se trouve en ce lieu.

Ces éléments référentiels ainsi tissés ne doivent en rien minimiser l'importance d'Uways, tel qu'il apparaît au fil de la légende. Il est présenté à l'évidence, dans toutes les notices, particulièrement le *maqām*, comme l'anti-modèle du mondain ou du prince. Il ne manque d'ailleurs pas de préciser lui-même à Haram, qui n'est pas sans lui ressembler :

> Ô mon frère, la mort et son évocation ne laissent pas de joie au croyant. Ni ne laisse d'amis au croyant [le fait] de commander le bien et d'interdire le mal.

Notre analyse laisse de côté, par nécessité, bien des éléments. Nous n'ignorons pas que l'étude détaillée des chaînes de transmission des anecdotes, et leurs variantes, la recherche d'autres biographies d'Uways, le cas échéant dans des textes d'une autre nature, la comparaison entre ces récits et d'autres biographies d'ascètes, ermites etc., l'examen du rôle des califes cités, de la mère d'Uways, du personnage de Haram Ibn Ḥayyān, tout cela, et bien d'autres aspects encore, permettraient de suivre plus précisément et plus en détail le parcours de cette légende.

En effet, ces biographies montrent bien, dans leur diversité, comment un même substrat légendaire va pouvoir être inséré par des auteurs différents, dans des stratégies d'écriture différentes, servant des objectifs différents. De ce fait, il y a là illustration d'une dynamique qui impose, à notre sens, de réviser sérieusement les emplois que l'on fait de la notion de compilation. Il y a là aussi, à travers la présentation du *maqām,* une mise en lumière de l'intérêt de ce texte et de l'ouvrage dont il est extrait auquel, comme nous l'avons précisé, nous consacrons un autre travail. En attendant de l'avoir mené à son terme, nous pensons avoir réussi à établir, au moins en partie, l'originalité du *maqām,* quel qu'en soit l'auteur et, plus généralement, l'intérêt que présente le personnage « particulièrement imposant » d'Uways al-Qaranī.

مقام اويس القرني مع امير المؤمنين عمر بن الخطاب
وعلي بن ابي طالب رضي الله عنهما

حدثنا ابو محمد عبد الرحمن بن عمر بن نصر بن ابراهيم الهمذاني قال حدثنا ابرهيم بن علي بن مالويه الساوي قال حدثنا محمد بن خالد بن يزيد قال حدثنا ابو الحسن علي بن الحسن قال حدثنا محمد بن ايوب عن مالك عن نافع عن ابن عمر قال

بينما النبي صلى الله عليه وسلم بفناء الكعبة اذ نزل عليه جبريل عليه السلام في صورة لم ينزل عليه بمثلها قط . فقال عليه السلام ربك يقريك السلام ويقول لك انه سيخرج من امتك رجل يشفع فيشفعه الله عز وجل في عدد ربيعة ومضر . فان ادركته فاسأله الشفاعة لامتك . فقال النبي صلى الله عليه وسلم يا جبريل ما اسمه وما صفته . قال اسمه اويس القرني واما صفته فهو رجل اصهب مقرون الحاجبين ادعج العينين في كتفه وضح ابيض وقبلته من اليمن . قال فلم يزل صلى الله عليه وسلم يطلبه فلم يجده . فلما قبض اوصى ابا بكر واخبره بخبر اويس القرني وقال له ان ادركته فاساله الشفاعة لك ولامتي . فلم يزل ابو بكر يطلبه فلم يجده . فلما احتضر ابو بكر اوصى عمر واخبره الخبر وقال له ان ادركته فاساله الشفاعة لك ولامة محمد صلى الله عليه وسلم . فلم يزل يطلبه حتى كان في حجة حجها عمر وعلي رضي الله عنهما اذ اتى رفاق اليمن فنادى عمر باعلى صوته يا معشر الناس هل فيكم اويس القرني واعادها مرارا . فقام شيخ من اقصى الرفاق فقال يا امير المؤمنين هو ابن اخي هو احمدنا امرا واهون ذكرا من ان يسأل مثلك عن مثله . فاطرق عمر طويلا ثم قال ايها الشيخ ابن اخيك في حرمنا هذا . قال الشيخ هو في وادي الاراك بعرفات . قال فركب عمر وعلي حماريهما حتى اتيا الوادي فاذا بهما برجل كما وصف النبي صلى الله عليه وسلم اصهب مقرون الحاجبين ادعج العينين رام بذقنه الى صدره شاخص ببصره الى موضع سجوده قائم يصلي وهو يتلو القرآن . فدنوا منه فقالا له لما فرغ من صلاته السلام عليك ورحمة الله وبركاته فرد عليهما . فقال له عمر من انت يا عبد الله . فقال عبد من عبيد الله . قال له علي كرم الله وجهه قد علمت ان اهل الارض والسماء كلهم عبيد الله تعالى . قال انا راعي الابل واجير قوم . قال له علي لم نسألك عن هذا ولا عن رعيتك ولا اجارتك بل سألناك بحق حرمنا هذا الا اخبرتنا باسمك الذي سماك به والدك . قال انا اويس القرني . قال له علي يا اويس ان رسول الله صلى الله عليه وسلم ذكر ان في كتفك الايسر وضح ابيض فاوضح لنا عن ذلك فاراهما اياه فاقبل عمر وعلي يقبلانه . قال علي يا اويس ان رسول الله صلى الله عليه وسلم ذكر انك سيد التابعين وانك تشفع فتشفع في عدد ربيعة ومضر . فقال له اويس فعسى ان يكون ذلك غيري . قال علي قد ايقنا انك هو . قال فرفع رأسه الى السماء ثم قال اللهم ان هذين ابني يحباني فيك فاغفر لهما وللمؤمنين والمؤمنات والمسلمين والمسلمات الاحياء منهم والاموات . ثم ان عمر قال اين الالتقاء

بيني وبينك فاني اراك رث الحال حتى آتيك بكسوة ونفقة من رزقي . قال له اويس هيهات هيهات ان بيني وبينك عقبة كؤود لا يجاوزها الا كل ضامر عطشان مهزول . اما ترى يا عمر ان علي ازارين من صوف ونعلين مخصوفين ومعي نفقة ولي على القوم حساب فمتى آكل هذا ومتى يبلي هذا . فاخرج عمر الدرة ثم قال يا معشر المسلمين من يأخذ مني الخلافة بما فيها . فقال اويس من جذع الله انفه يا امير المؤمنين . قال له عمر والله ما بكيت صغيرا ولا ظلمت كبيرا ولا اكلت لهما حمى ارض . فقال اويس يا عمر جزاك الله خيرا عن هذه الامة وانت يا علي فجزاك الله عن هذه الامة خيرا تعيشان حميدين وتموتان شهيدين . فقالا له اوصنا بحاجتك يرحمك الله . قال اوصيكما بتقوى الله والعمل بطاعته والصبر على ما اصابكما فان ذلك من عزم الامور واوصيكما ان تلقيا هرم بن حيان فتقرآنه مني السلام وتخبراه اني ارجو ان يكون رفيقي في الجنة . ثم ودعاه ولم يزل عمر وعلي يطلبان هرم بن حيان فبينما هما في مسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم اذا هما بهرم قائم يصلي فانتظراه فلما انصرف سلما عليه فرد عليهما ثم قال لهما من اين جئتما . قالا جئنا من عند اويس القرني وهو يقريك السلام ويقول لك ارجو ان تكون رفيقي في الجنة . فلم يزل هرم يطلب اويس القرني فبينما هو في الكوفة على شاطئ الفراة اذا هو برجل اصهب مقرون الحاجبين ادعج العينين وعليه طمرين من صوف . فدنا منه هرم بن حيان فقال السلام عليك ورحمة الله وبركاته فرد عليه اويس السلام . ثم قال هرم كيف الزمان عليك فقال اويس كيف الزمان على رجل اذا اصبح يقول لا امسي واذا امسى يقول لا اصبح . يا اخي ان الموت وذكره لم يترك للمؤ من فرحا وان الامر بالمعروف والنهي عن المنكر لم يترك للمؤمن صديقا . قال له هرم اني عرفتك بصفة عمر بن الخطاب وعلي ابن ابي طالب فمن اين عرفتني انت . قال اويس ان الارواح جنود مجندة فما تعارف منها ائتلف وما تناكر منها اختلف . ثم قال له اويس اتل علي آية من كتاب الله عز وجل فقرأ وما خلقنا السموات والارض وما بينهما لاعبين . قال فخر اويس القرني مغشيا عليه فلما افاق قال له هرم اني اريد ان اصحبك واكون معك . قال لا يا هرم ولكن اذا مت لا يكفنني احد حتى تأتي انت فتكفنني وتدفنني . ثم افترقا فلم يزل هرم في طلب اويس حتى دخل مدينة من مدائن الشام يقال لها دمشق فاذا هو ملفوف في عباء ة ملقى في صحن المسجد فدنا منه فكشف عنه وهو ميت قد وضع يده على رأسه . فصاح واخياه هذا ولي الله تعالى مات ضعيفا ضائعا . فقالوا له من انت يا عبد الله ومن هذا الرجل . قال انا هرم بن حيان المرادي وهذا اويس القرني ولي الله تعالى :قالوا انا جمعنا له ثمن ثوبين نكفنه فيهما . فقال لهم هرم بن حيان ليس له بثوبيكما حاجة . ثم ان هرم ضرب يده في مزودته فاذا هو بثوبين لم يكن له بهما عهد وعلى احدهما مكتوب بسم الله الرحمن الرحيم برآة من الله الرحمن الرحيم لاويس القرني من النار وعلى الآخر مكتوب هذا كفن اويس القرني من لباس الجنة رضي الله تعالى عنه ورحمه آمين

Arabica, T. 47, Fasc. 2 (2000), p. 139

RECTIFICATIF

ʿalā an-nī wa-in aġmaḍa li-ya al-faṭin al-mutaġābī wa-naḍaḥa ʿannī al-muḥibb al-muḥābī la akādu aḫluṣu min ġumrin ǧāhil aw ḏī ǧimrin mutaǧāhil . . .

Al-Ḥarīrī, *al-Maqāmāt*

Dans mon article «Uways al-Qaranï, les visages d'une légende» (Arabica, tome XLVI, fascicule 2, avril 1999), j'inflige une entorse à l'histoire littéraire, reproduisant une information de seconde main selon laquelle le manuscrit de Berlin des *Maqāmāt* attribuées à Ġazālī est un *unicum* inédit. Ces informations sont erronées comme l'établit une édition de ce texte, dont je n'avais pas connaissance (al-Ġazālī, *Kitāb Maqāmāt al-ʿulamāʾ bayna yaday al-ḫulafāʾ wa-l-umarāʾ,* éd. M.Ǧ. al-Ḥadīṯī, Silsilat Ḫizānat Dar Ṣaddām li-l-maḫṭūṭāṭ, n° 1, Bagdad, Dar al-Ḥurriya li-l-Ṭibāʿa, 1988). La diffusion pour le moins réduite de cet ouvrage et ses quelques défauts (notamment la présence de plusieurs pages vierges, du moins dans l'exemplaire que j'ai pu me procurer), ne sauraient bien évidemment pas justifier son omission. Pour autant, cette dernière ne me paraît pas préjudiciable à l'analyse que je propose ni ne modifie mon projet d'éditer ces *Maqāmāt* dans une version bilingue assortie d'un commentaire. Ce rectificatif ne s'en s'imposait pas moins.

Katia ZAKHARIA